

# **Quand la mort de l'un permet la vie de l'autre**

## **Jean 11, 1 à 16**

### **1. Pour entrer dans le texte**

Jésus donne la Vie en plénitude. Nous entrevoyons toujours plus précisément ce que signifie ce don de Vie au fil des études.

Nous entrons maintenant dans un récit qui est l'apogée de ce don de vie offert en Christ : Jésus va rendre la vie à un mort et, ô paradoxe, ce geste va le mener lui-même à la mort. Nous prendrons le temps, durant les trois études qui portent sur le 11ème chapitre, d'entrer dans cette dynamique de l'évangile de Jean qui mêle la mort et la vie pour proclamer la force de la Vie.

Les chapitres 11 et 12 de l'évangile Jean sont un moment charnière. La vie rendue à Lazare (chap.11), l'onction à Béthanie et l'entrée de Jésus à Jérusalem (chap.12), font le pont entre d'une part les rencontres et miracles de la première partie de l'évangile (chap.1-10) et d'autre part le récit de la Passion (chap.13 -21).

En effet, d'une part, le récit de la mort et du réveil de Lazare est le plus grand des signes donnés par Jésus dans les dix premiers chapitres : au cours de son ministère, Jésus, en transformant l'eau en vin, en rétablissant les malades et en multipliant les pains, s'est donné

à connaître comme celui qui donne la vie en abondance - et maintenant, avec le don de vie à Lazare mort, il manifeste ce don de manière encore plus explicite et convaincante - enfin, pas convaincante pour tout monde... En effet, dans l'évangile de Jean, les miracles de Jésus entraînent chez ceux qui y assistent soit la foi (v.45) soit la méfiance (v.46) ! Et cette diversité de réactions interpelle le lecteur d'autrefois et d'aujourd'hui - comment, lui, réagit-il à ces récits ? Par le rejet, l'indifférence ou la foi ?

D'autre part, ce miracle ultime déclenche de manière irréversible la décision des chefs religieux de faire mourir Jésus (v.53). Ce miracle du don de la Vie mènera Jésus directement à la mort, comme l'annonce, juste après, l'onction à Béthanie (12,7).

Notre étude porte sur la première partie du récit de la vie rendue à Lazare. Ces versets 1 à 16 servent à poser le décor, à présenter les personnages et à nouer l'action. Les versets 17 à 26 se concentreront sur Marthe avec la question de la résurrection (étude 7), puis les versets 28 à 44 sur Marie, avec la question de la tristesse liée à la mort d'un proche, et à la réponse que Jésus apporte en rendant la vie à Lazare (étude 8).

Les v.1-16 **donnent d'emblée une clé de lecture** pour saisir le sens de l'histoire racontée. C'est d'ailleurs une particularité de notre récit que l'explication du miracle précède son accomplissement. Le plus souvent, en effet, l'évangile de Jean commence par raconter un miracle pour ensuite l'expliquer par un discours de Jésus ou par une discussion avec ses disciples ou ses adversaires. Commencer par donner le sens suggère-t-il que cet ultime signe risque encore plus que les précédents d'être mal compris ? C'est très possible.

On retrouve dans notre passage des effets littéraires typiques du style narratif de l'évangile de Jean : l'ironie, le langage à double niveau de Jésus, et les décalages dans les échanges entre Jésus et ses disciples qui permettent au lecteur d'osciller entre malentendus, questions ouvertes et élans de foi.



Lire 11, 1 à 16 : La narration est truffée d'explications : repérez d'une part celles que l'auteur donne au lecteur et d'autre part celles que Jésus donne aux disciples.

On pourrait lire ainsi ce récit :

A. v. 1 à 3 : le contexte est décrit – le cadre est donné

B. v. 4 à 16 le sens des événements est donné - l'action avance

- a) v. 4-6 : réaction de Jésus et sens de l'événement
- b) v. 7-10 : 1er échange de Jésus avec disciples : y aller ou non ?
- c) v. 11-16 : 2ème échange de Jésus avec ses disciples : mort de Lazare et sens de cette mort.

Une fois le cadre donné, le récit avance au rythme des paroles de Jésus. D'une part, Jésus annonce ce qui arrive (v.4a,7,11,14) et d'autre part il explicite le sens de l'événement (v.4b, 9,15). Son destin et celui de Lazare sont étroitement liés (v.4). Mais la clé de lecture que Jésus propose n'est pas opérationnelle pour les disciples qui comprennent mal leur Maître (v.8,13,16).

C'est un motif connu de l'évangile de Jean : la pleine compréhension de ce qui arrive n'est possible qu'à partir de la révélation à la croix, pour les disciples d'autrefois comme pour le lecteur d'aujourd'hui. Il en est ainsi avec l'histoire de Lazare et de ses sœurs.

## **2. Pour éclairer la lecture**

### ***A. le décor, v. 1-3***

Voici d'abord les éléments nécessaires pour entrer dans l'histoire et lui donner corps.

v. 1-2. Le récit commence par un homme malade, et donne ainsi le ton à l'ensemble. La question posée dans cette histoire est en effet celle de la souffrance liée à la maladie et à la mort. Le nom de l'homme malade, Lazare, signifie "Dieu aide". Dans la tradition biblique, ce nom est porté par un autre homme mal en point qui trouve en Dieu la vie au-delà de la mort : le pauvre de la parabole de Luc 16,19-31.

Le village de Béthanie est à proximité de Jérusalem – Il s'agit du village de Béthanie, refuge de Jésus lors de ses derniers jours passés à Jérusalem (12,1). L'évangile évoque un autre Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait et où Jésus est retourné (10,40).

Le récit présente une famille avec un frère et ses deux sœurs : Marie, que l'on verra au chapitre suivant verser du parfum aux pieds de Jésus, et dont le geste annoncera la mort de Jésus (12,7) - cet épisode sera raconté au chapitre suivant, mais il est évoqué au passé car déjà connu des lecteurs. Et puis Marthe, qui courra au-devant de Jésus (11,20). On se souvient aussi du récit de l'évangile de Luc où les deux sœurs sont présentes et où Marie est reconnue comme ayant le droit de se comporter en disciple écoutant le Maître avec attention. (Luc 10,38-42).

Que notre récit présente un frère et ses sœurs évoque les relations fraternelles au sein de la communauté chrétienne. En parlant de la souffrance d'une famille et des questions qu'elle pose, l'évangile parle de la souffrance que peuvent rencontrer les membres de la communauté chrétienne lorsqu'ils sont confrontés à la maladie et à la mort, et des questions de foi que cela soulève pour eux.

Ce frère et ces sœurs proches de Jésus faisaient partie de son cercle de disciples. L'évangile de Jean ne nomme qu'une fois les douze apôtres (6, 67) – le reste du temps, il parle des disciples de manière plus large et désigne ainsi ceux qui reconnaissent en Jésus l'Envoyé de Dieu.

v.3 Le message des sœurs fait part de la situation : "***Seigneur, celui que tu aimes est malade***", sans ajouter de demande explicite. Mais ce message laconique est à lui seul demande implicite adressée à Jésus, pour qu'il intervienne et apporte une solution (2,3). Jésus était en effet connu pour avoir guéri à plusieurs reprises.

La formulation de la phrase induit encore autre chose pour le lecteur : on peut être aimé de Jésus et tomber malade. Les amis de Jésus subissent eux aussi les catastrophes de l'existence. Le lien d'affection et de confiance avec celui qui donne la vie ne préserve pas ses proches de la souffrance ni des épreuves. Dans ce cas-là, lorsqu'un frère de la communauté souffre et peut-être meurt, qu'y-a-t-il à dire, que reste-t-il à croire ?

## **B. Le sens des événements - l'action avance, v.4-16**

### **a) Réaction de Jésus et sens de l'événement, v.4-6**

v.4 Jésus répond immédiatement, mais certainement pas dans le sens attendu. D'emblée, il annonce l'issue de cette maladie : "*elle n'aboutira pas à la mort*", et son sens, qui se trouve en Dieu : "*elle servira à la gloire de Dieu*". Cette maladie deviendra un espace où se manifester la présence de Dieu. En effet, dans la réanimation de Lazare, Dieu manifester sa présence – et c'est une présence qui inclut la mort sans la gommer.

Plus précisément, cette maladie servira à manifester qui est Jésus - en le menant à la croix, où il sera glorifié comme Fils de Dieu (13,31-32). Cette maladie n'aboutira finalement pas à la mort de Lazare, mais à celle de Jésus, et ceci dans le but proclamer la vie au cœur de la mort ! Ironie de ces destins croisés ...

v.5. Jésus aime tous les membres de la fratrie. Le verbe grec que l'auteur utilise au v.5 pour dire aimer, *agapein*, diffère de celui qu'utilisent les sœurs du v.3, *philien*. Les deux mots dénotent une profonde affection, aussi peut-être sont-ils utilisés indifféremment. Mais il est aussi possible de repérer une nuance entre *agapein* et *philien*. *Agapein* étant peut-être plus complet, plus désintéressé que *philein* (21,15-17). Quoi qu'il en soit, l'amour affectueux et fraternel est ce qui lie les membres d'une communauté chrétienne et constitue la marque à laquelle on reconnaît les chrétiens.

v.6. Malgré l'amour qui lie Jésus à cette famille, et l'urgence de leur demande, Jésus ne bouge pas pendant deux jours. Cette attente, ce retard, ne sont pas le signe d'une indifférence - ce que les sœurs ont certainement cruellement ressenti - mais soulignent la majesté et la liberté de Jésus. Il agit quand c'est le moment, à l'heure choisie par Lui, et non au gré des circonstances, car il est souverain. Son heure n'est pas la nôtre.

## **b) v.7-9 : 1er échange de Jésus avec disciples : y aller ou non ?**

v.7 Jésus est resté deux jours là où il se trouvait. "*Après quoi seulement*", Jésus décide de retourner en Judée, donc de se rendre chez ses amis. Si l'on fait le calcul, sa mise en route correspond donc au troisième jour - comme lorsque Marie se rendra au tombeau de Jésus où elle rencontrera le Ressuscité.

v.8. Les disciples ne comprennent pas clairement ce qui est en train de se passer, à savoir que Jésus est en train de marcher consciemment vers sa mort, mais ils parlent du danger de mort qu'il court; ils redoutent de voir leur Maître confronté une fois de plus à l'hostilité à laquelle il a récemment échappé (10,39). Sans doute ont-ils peur que cela tourne mal - comme en témoigne l'intervention de Thomas.

*"Les juifs cherchaient à te lapider"* dit le texte, qui, par sa formulation, inclut tous les juifs. Or, historiquement, cette hostilité envers Jésus est celle de certains juifs, parmi lesquels nombre de chefs religieux. Beaucoup d'autres juifs - dont les disciples - croient en Jésus et sont ses amis. L'expression généralisante "*les juifs*" s'explique par le contexte historique de la rédaction de l'évangile de Jean : la rupture entre les chrétiens et la synagogue a eu lieu et a laissé des traces douloureuses. Le problème aujourd'hui est que cette façon d'englober les juifs a contribué à stéréotyper l'image d'un peuple juif uni contre Jésus, avec toutes les conséquences que l'on connaît. C'est pourquoi la nouvelle traduction de la TOB traduit : "*les autorités juives*".

v.9-10 La réponse de Jésus n'est pas immédiatement limpide, et pourtant, Jésus répond bien à la question posée et justifie sa décision, mais en changeant de niveau de langage.

Jésus commence par une évidence : tout le monde le sait, il y a douze heures dans la journée, et cette évidence permet d'entraîner le lecteur dans la suite du raisonnement. Douze heures dans la journée, douze heures de lumière, c'est un temps limité, défini. Comme l'est le ministère du Jésus, lui aussi, défini, limité dans le temps.

Or, le lecteur de l'évangile sait, car il l'a déjà lu : le Christ est la lumière du monde (8,12; 9,5) le lecteur sait que les ténèbres ont refusé la lumière (1,5). Ces versets parlent donc de Jésus - et de la relation que les disciples ont avec lui : pour l'instant, le Christ est présent, il donne sa lumière. Si quelqu'un voit et reconnaît la lumière, il saisit la chance de la révélation en Christ, et il marche dans la lumière.

Mais ceux qui marchent sans cette lumière, risquent de tomber, car la lumière n'est pas "*en eux*". En Jn 9,4-5 on trouve le même argument avec un avertissement : la nuit arrive, il y a un donc le risque d'un "trop tard".

Le lecteur est donc appelé à reconnaître son besoin du Christ lumière - il est invité à passer de la nuit à la lumière – et ainsi, il n'a rien à redouter, quoi qu'il arrive, car la lumière est avec lui.

### **c) v.11-16 : 2ème échange de Jésus avec ses disciples : mort de Lazare et sens de cette mort**

v.11 Personne n'est encore venu annoncer la mort de Lazare, et pourtant Jésus la connaît déjà. Cette connaissance des choses, des gens, des événements dont le Christ fait preuve à plusieurs reprises fait partie de sa souveraineté (1,48; 2, 24-25; 4,16-18; 6,6).

**"Il s'est endormi"**. Pour des lecteurs du Nouveau Testament, il est commun de comprendre le langage du sommeil comme une métaphore de la mort. (Mt 27, 5; 1 Co7, 39)

v.12 Mais pour les disciples, ce n'est pas le cas. Ils ne comprennent pas - et leur réponse qui peut sembler inadéquate pour un lecteur averti est en fait parfaitement intelligente dans la logique du texte (comme l'étaient les réponses de Nicodème ou de la Samaritaine) : si Lazare malade dort, alors il va aller mieux et Jésus n'a donc peut-être même pas besoin de se déplacer, car Lazare va retrouver la santé. Le verbe traduit par "**s'est endormi**" peut aussi signifier mourir. Le verbe "**être sauvé**" signifie d'abord : aller mieux, guérir, et c'est par extension qu'il prend le sens être sauvé. Il y a donc un double niveau de langage.

Ce malentendu entre Jésus et ses interlocuteurs dû à ce double de niveau de langage est typique des récits de l'évangile de Jean, comme on l'a déjà vu; mais ici, il est étonnamment vite résolu. Au v.13, c'est le lecteur qui reçoit sans plus tarder l'explication : il doit comprendre le sommeil de Lazare comme l'expression de sa mort. Au v.14, ce sont les disciples qui découvrent à leur tour ce qu'ils doivent comprendre : "**Jésus leur parle ouvertement de la mort de Lazare**" - le récit indique qu'il est urgent et nécessaire que les disciples soient au clair.

v.15 Jésus livre ensuite l'explication qui anticipe le dénouement de l'histoire : "**Je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez**".

L'absence du Christ n'est pas un triste accident dû à des circonstances difficiles, ni une marque de son indifférence envers le sort de son ami, ni une triste fatalité à supporter, mais une occasion bénéfique pour les disciples, une occasion de croire véritablement, sans se tromper de confiance. En fait, le but de toute l'histoire est la foi des disciples.

L'absence de Jésus au moment de la mort de Lazare, le retard de son intervention le différencie clairement d'un thaumaturge, d'un sauveur à bon marché. S'ils comprennent cette histoire, les disciples ne pourront plus confondre Jésus avec un automate à guérisons ou un résolveur de problèmes, ce que, peut-être, ils étaient tentés de croire en le voyant faire des miracles. Ils vont découvrir autre chose. Jésus s'en réjouit pour eux, un peu comme lorsqu'il dira à ses disciples au dernier soir de sa vie : *"c'est votre avantage que je m'en aille"* 16,7.

Ce sens donné au retard du Christ est particulièrement adéquat si l'on pense aux premières communautés qui ont lu l'évangile de Jean - des communautés minuscules, persécutées, découragées, souffrant de l'absence du Christ, de son silence et de son retard. Ces chrétiens se posent des questions sur la non-intervention divine et se demandent où a bien pu passer leur Sauveur. Or, si le Christ déclare se réjouir pour ses disciples d'avoir été absent à la mort de Lazare parce que cela permettra l'approfondissement de leur foi, alors ce que vivent ces communautés n'est peut-être ni insensé ni désespéré, mais au contraire porteur d'une promesse.

*"Mais allons à lui !"* L'injonction de Jésus reporte l'attention vers Lazare - que l'on avait presque oublié, tant le récit de se focaliser sur les disciples et Jésus. Si la mort de Lazare sert la foi des disciples, et acquiert ainsi un sens qui déborde son destin, sa personne retrouve ici toute son importance : c'est bien vers lui que l'on va maintenant.

v.16. L'intervention de Thomas est ambiguë : le disciple manifeste-t-il un élan de solidarité courageuse, prêt qu'il est à suivre le Christ jusqu'au bout, ou ses paroles sont-elles plutôt un aveu de déception envers ce Jésus difficile à comprendre ?

Peut-être que le *"allons"* de Thomas en réponse au *"allons"* de Jésus est teinté d'ironie : Thomas obéirait d'autant mieux qu'il n'aurait pas vraiment saisi ce que le Christ annonce. Faut-il encore le répéter ? Ce n'est qu'à la croix que la révélation du Christ donnera les clés indispensables pour comprendre ce mystère de la vie donnée dans la mort, de la gloire montrée dans l'abaissement.

### 3. Pour aller plus loin

#### A. *"Seigneur, celui que tu aimes est malade"*

Les amis de Jésus ne sont pas épargnés par les douleurs de la vie. Il n'y a pas besoin de regarder très loin pour que cela apparaisse comme une évidence, mais n'empêche que devant un malheur qui frappe un croyant, combien de fois cette pensée nous traverse l'esprit : "Il ne méritait pas ça !" "Pourquoi lui ?" Combien souvent sommes-nous interpellés : "A quoi ça te sert, alors, de croire en Dieu ?"

Tant il est difficile de tenir ensemble la confiance en un Dieu de Vie et le mal qui advient.

Notre récit le dit d'emblée : ceux que Jésus aime, les frères et sœurs de la communauté chrétienne, ne sont pas épargnés plus que d'autres par la maladie, la souffrance, et même la mort, qui sont partie intégrante de notre condition humaine. Et la foi en Jésus donneur de Vie ne les fait pas disparaître !

Mais d'emblée, la première parole de Jésus modifie quelque chose dans la perception de la situation, et ceci avant même que quoi que ce soit ne se passe. Par ses paroles, Jésus ouvre un autre horizon : il laisse entrevoir que l'expérience douloureuse n'est pas fermée sur elle-même comme sur un tombeau, mais ouverte sur une promesse. Contrairement aux apparences, qui donnent dans un premier temps à penser que la mort gagne, c'est en fait Dieu qui survient en ce lieu qu'Il n'a pas déserté. Dieu se fera connaître et reconnaître, dans la traversée de la mort qui n'aura pas, elle, le dernier mot.

Ce début de récit, en évoquant la maladie, la souffrance et la mort, questions auxquelles aucun de nous n'échappe, nous rejoint dans nos questionnements les plus violents et nous invite à changer notre regard sur ce qui arrive autour de nous, nous invite à entrevoir qu'un horizon peut s'ouvrir, et s'ouvrira, où Dieu se fera connaître, **avant même que quoi que ce soit ne soit résolu**. Mais cette confiance difficile peut-elle germer et croître d'emblée ? Pour les disciples d'autrefois comme pour nous d'aujourd'hui, il faut du temps, un cheminement, au gré de malentendus et d'élans de foi.

Les pourquoi restent sans réponse, mais pourtant un à-venir se dessine doucement, un pour quoi, comme une lumière devant soi... Et dans cet à-venir, il y a Dieu, Dieu tel qu'il s'est révélé à la croix.

## ***B. Agenda de Dieu, agenda des hommes***

Quand Jésus apprend la maladie de Lazare, il réagit tout de suite en disant une parole qui entrouvre un sens à ce qui arrive, certes, mais il tarde à se mettre en route pour rejoindre ses amis en détresse, et le texte lui-même s'en étonne (v.5-6).

Cette temporisation n'est pas facilement compréhensible ni facilement acceptable – du point de vue de l'amitié qui lie Jésus à Lazare, Marie et Marthe. Se peut-il que Jésus se soit montré si peu prompt à secourir ses amis ? Jamais, dans l'évangile de Jean, Jésus n'agit en fonction d'une urgence définie par les circonstances de la vie, du monde, des hommes, mais en fonction de sa mission, de son heure à lui, de ses priorités qui ne sont pas les mêmes que les nôtres - mais qui sont celles de Dieu.

Et cette liberté du Christ qui tarde à venir, mais qui viendra, va de fait permettre le cheminement, l'approfondissement, la transformation de la foi des disciples en un Dieu de Vie qui se révèle au cœur de la mort et non indépendamment d'elle, comme à la Croix.

Aujourd'hui, ne somme-nous pas nous aussi souvent en attente d'un Dieu qui réponde conformément à nos idées, d'un Christ qui guérisse immédiatement ? Or, il se peut bien que l'agenda divin ne soit pas le même que le nôtre, que la manière d'agir et d'être présent de Dieu diffère de ce que nous imaginons. Si seulement nous pouvions entendre que ce retard n'est pas insensé, et ne signifie pas l'indifférence ... peut-être que notre foi pourrait elle aussi cheminer, grandir, changer ?

A un autre niveau, nous pourrions aussi, à la suite de cette histoire de Jésus qui tarde à se mettre en route, mener une réflexion sur l'immédiateté des réactions à apporter aux appels à l'aide qui nous sont adressés ou que nous adressons. Certes, parfois il est nécessaire de répondre de suite, dans l'urgence, mais il est peut-être des circonstances où l'immédiateté de la réponse entrave l'approfondissement et la croissance de la personne qui crie à l'aide.

## ***C. La lumière qui chasse la peur.***

Les disciples sont, de manière tout à fait réaliste, inquiets de ce qui peut arriver à leur Maître s'il prend le risque de retourner en Judée (v.8)

La réponse de Jésus ne nie pas ce danger mais invite à réagir selon une autre perception de la réalité (v.9-10) : celle de la confiance de marcher avec lui dans la lumière, une lumière qui brille le temps qu'il faut, une lumière qui ne s'éteindra pas même lorsque la nuit viendra. Il y a dans cette invitation à regarder la lumière du monde - le Christ - une source de force, de confiance, de paix, offerte aux croyants, quels que soient les temps d'obscurité à affronter.

Cette promesse, comme toutes les promesses de l'évangile, n'a rien d'une évidence automatiquement efficace pour le croyant qui risque bien, comme tout humain, de ressentir angoisse et appréhension devant les obscurités menaçantes de la vie, mais elle est capable de s'implanter et de grandir - comme des croyants l'ont expérimenté avant nous.

## **4. Et pour vous ?**

 Dans ce texte, l'absence du Christ dans un moment où sa présence aurait été souhaitée permet l'approfondissement de la foi des disciples. Qu'en pensez-vous ?